

Ski

SPORT

Joering

ÉMOTIONS FORTES À L'HONNEUR!

▶ 12-13



En planche à neige, plaisir garanti! Photo : Amanda-Ubell.

SOCIÉTÉ



YAO
UNE RENCONTRE
SUR FOND DE
CÉLÉBRATION

▶ 2-3

FRANCOPHONIE



LA PAROLE
À CEUX ET CELLES
QUI FONT LA
DIVERSITÉ

▶ 5

POLITIQUE



LES FRANCO-ALBERTAINS
S'EMPRENT
DU PARLEMENT

▶ 7

ÉDUCATION



AU FRANCOSUD
UN VENT DE
CHANGEMENT

▶ 10-11

SPORT



ÉQUITATION
L'HIVER N'EMPÊCHE
PAS LES GALOPS

▶ 14



LEFRANCO



CHRONIQUE
«EMPLOI»
LE CURRICULUM VITAE
UN INCONTOURNABLE
QUI ÉVOLUE

▶ 8



CHRONIQUE
«ESPRIT CRITIQUE»
NOSTALGIE
UN TEMPS RÉVOLU

▶ 14

RENCONTRE AVEC YAO : UN ARTISTE PORTEUR DE CHANGEMENT

Yaovi Hoyi, également connu sous le nom de scène Yao, est un artiste aux multiples facettes qui jongle entre ses rôles d'auteur-compositeur-interprète, de slameur et d'entrepreneur. Né en Côte d'Ivoire de parents togolais, ce Franco-Ontarien a récemment animé, en Alberta, la tournée antiracisme *Et si on re-définissait nos couleurs*. La rédaction s'est entretenu avec lui dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs afin de connaître ses perspectives non seulement sur cette célébration, mais aussi sur divers sujets tels que la nécessité de rendre visibles les expériences des personnes afro-descendantes dans toutes les sphères de la société et le rôle crucial des arts et des médias dans l'instauration du changement.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



LES MÉDIAS
MANQUENT
DE FONDS,
MANQUENT DE
PERSONNEL.
MAIS J'ESTIME
QUAND MÊME
QU'IL Y A UN
TRAVAIL ACTIF
À MAINTENIR.»

Yao

L **LE FRANCO :** Vous avez exprimé par le passé des réserves par rapport au Mois de l'histoire des Noirs en raison de l'attention médiatique, parfois limitée, accordée à ce mois qui, ironiquement, est aussi le plus court de l'année. Pourriez-vous nous expliquer plus en détail pourquoi cette focalisation mensuelle vous semblait problématique?

YAO : Quand j'ai commencé ma carrière, je détestais participer à des événements pendant l'histoire des Noirs pour la simple et bonne raison que j'avais l'impression de chercher toute l'année à faire des spectacles et j'avais l'impression qu'en février, tout d'un coup, tout le monde voulait me booker. Ça m'énervait.

Par la suite, je me suis dit que la manière la plus simple pour changer les choses, c'était d'être assis autour de la table et de participer activement, alors j'ai commencé à multiplier les [apparitions] pendant le Mois de l'histoire des Noirs, mais je m'assurais de spécifier, à chaque spectacle, que notre identité ne se résume pas à un seul mois. Je n'ai pas une réticence, c'est plus que je tiens à préciser que je ne suis pas Noir seulement en février. Je suis Noir toute l'année.

Les conversations pertinentes que nous avons en février, il faudrait s'assurer qu'on les ait à d'autres moments de l'année.

LE FRANCO : Trouvez-vous que cette vision mensuelle a changé ou évolué si l'on compare la situation actuelle à celle que vous avez vécu à votre arrivée sur la scène artistique?

YAO : Aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'initiatives, surtout depuis le Black Lives Matter, qui nous font sortir de cette vision et qui permettent aux artistes noirs de ne pas rester cantonnés dans une boîte. Les programmations sont de plus en plus éclectiques à l'année, on voit des artistes noirs en novembre, en janvier, en mai...

LE FRANCO : Ces ajustements permettent-ils, de manière générale, de donner une meilleure visibilité aux expériences afro-descendantes?

YAO : C'est une grosse question. Je vais vous donner une perspective.

La décennie comprise entre 2015 à 2024 est officiellement, selon l'ONU, consacrée aux personnes d'ascendance africaine. [...] Combien de personnes le savent? J'estime qu'il y a beaucoup plus qui aurait dû être fait par rapport à ça. Le gouvernement fédéral, lui-même, a pris

deux ans pour reconnaître cette décennie.

Je **tempère** mon propos en disant, oui, il y a eu beaucoup d'améliorations, il y a une meilleure visibilité, mais c'est quand même important de mentionner qu'on pourrait toujours faire plus.

LE FRANCO : Vous avez abordé brièvement la question de représentation dans le milieu artistique, est-ce qu'il y a d'autres sphères qui vous inquiètent, où il manque de représentation de personnes noires au pays?

YAO : J'estime que le manque de représentation est visible dans pratiquement toutes les sphères. Ce n'est pas la faute à quelqu'un en particulier, c'est simplement une réalité tangible que l'on se doit d'aborder. On devrait agir de manière commune pour combler ce manque, sans nécessairement parler de discrimination positive, mais plutôt en mettant de l'avant, de manière plus efficace, les compétences de toutes les communautés.

Si on prend aléatoirement un domaine comme l'ingénierie, on peut conclure facilement, sur le fait, qu'il n'y a pas beaucoup de représentation noire. Comment s'y prend-on pour améliorer la tendance? On doit se poser des questions. Pourquoi il n'y a pas plus de jeunes noirs qui s'intéressent à l'ingénierie, pourquoi il n'y a pas plus d'enseignants et d'écoles qui poussent ces jeunes à choisir l'ingénierie?

Je le vois, à force de faire des projets d'animation culturelle dans les écoles, il y a encore des stéréotypes dans la manière dont on pousse les jeunes vers certains domaines. On devrait mettre toutes les cartes sur table et encourager tous les programmes d'études, peu importe le groupe à qui on s'adresse.

LE FRANCO : Quelle est, selon vous, la responsabilité des médias dans la représentation authentique et équitable des enjeux liés à la communauté afro-descendante?

YAO : On n'a pas besoin de chercher loin pour voir à quel point la représentation est importante. Prenons Obama. Combien de Noirs se sont intéressés à la politique du moment où ils ont vu un politicien noir? Les médias sont le reflet de notre société. Du moment où tu te vois et tu reconnais quelque chose qui est face à toi, tu ambitionnes d'être un jour à cet endroit. Ça devient possible.

Si les médias ne montrent pas ces exemples de réussites, les jeunes ne peuvent pas y voir là quelque chose d'accessible.

LE FRANCO : Rebondissons là-dessus. Comment envisagez-vous que les médias,



JE TIENS À
PRÉCISER QUE JE
NE SUIS PAS NOIR
SEULEMENT EN
FÉVRIER. JE SUIS
NOIR TOUTE
L'ANNÉE.»

Yao

↑ Yao est un artiste multidisciplinaire et un entrepreneur.
Photo : Sébastien Lavallée



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

«
IL Y A
ENCORE DES
STÉRÉOTYPES
DANS LA
MANIÈRE DONT
ON POUSSE
LES JEUNES
VERS CERTAINS
DOMAINES.»

Yao

← La rédaction s'est entretenue avec Yao dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs. Photo : GHOST

y compris Le Franco, peuvent encourager une discussion continue sur les questions liées aux communautés afro-descendantes?

YAO : Il y a toujours deux côtés à une médaille. Je vais utiliser la musique en exemple. Aujourd'hui, on est à l'ère de la consommation passive de musique. Les gens ne font plus d'efforts pour chercher et découvrir de nouveaux artistes. Tout leur est donné tout cru dans le bec. Tu vas sur Spotify, tu trouves une *playlist* et tout est là.

Pourquoi est-ce que je fais ce parallèle? Parce que j'estime qu'aujourd'hui, beaucoup de médias sont devenus passifs. On leur envoie de l'information, ils font du copier-coller. Il n'y a plus de recherche. Je comprends la réalité structurelle. Les médias manquent de fonds, manquent de personnel. Mais j'estime quand même qu'il y a un travail actif à maintenir. Est-ce que vous cherchez à savoir ce qui se passe dans votre communauté ou êtes-vous assis en train d'attendre qu'on vous envoie des communiqués de presse?

Approchez les communautés ethnoculturelles en leur demandant des renseignements! Qui sont vos leaders? Quels sont vos organismes clés? Avez-vous des nouvelles à nous partager? En ouvrant le dialogue, on peut voir qu'il y a des pistes de réflexions et de représentations auxquelles ont auraient pas pensé.

LE FRANCO : *Comment percevez-vous le rôle des arts dans la contribution à un dialogue continu sur les enjeux du racisme, de la diversité, etc.?*

YAO : C'est un rôle que je trouve très important. En grandissant, j'ai entendu une phrase qui disait que l'art était l'âme d'un peuple. Pensez-y, on arrive à reconnaître toute une génération, une civilisation à travers son art. Je me suis dit, si l'art est l'âme d'un peuple, peut-être que la musique en est la voix, l'art visuel, les yeux, l'art culinaire, le goût.

Il y a une raison pour laquelle lorsqu'il y a un coup d'État dans un pays, on musèle d'abord les artistes.

Le divertissement est une partie de l'art, mais on se doit aussi de comprendre notre rôle, de pointer du doigt les injustices. Lorsqu'on a commencé à parler de l'épidémie du crac aux États-Unis, c'était parce que les rappeurs avaient commencé à en parler dans leurs chansons. Lorsqu'on a commencé à se pencher sur la question des ghettos et de la violence policière, c'est parce que les rappeurs en parlaient dans leurs chansons.

Maintenant, on en parle, on s'indigne parce qu'on voit des vidéos sur les réseaux sociaux, mais ça fait longtemps que les artistes en parlaient.

LE FRANCO : *Avec les réseaux sociaux, les chambres d'écho qui se créent, n'avez-vous pas l'impression que les artistes sont limités dans leur capacité à aller rejoindre et sensibiliser des personnes qui auraient pourtant besoin de s'ouvrir à la différence?*

YAO : Les réseaux sociaux, ça donne de la visibilité, mais il y a énormément de messages pertinents qui sont dilués dans la masse. En anglais, on utilise une expression qui parle beaucoup : *There's a lot of noise*. (Il y a beaucoup de bruit.) [...]

Aujourd'hui, n'importe qui peut créer son *podcast*, raconter des conneries et il y a des milliers de personnes qui vont écouter et y croire. La vérité est diffuse. Ça, c'est dangereux. [...] N'importe qui peut se permettre de raconter n'importe quoi sur les plateformes au nom de la liberté d'expression. Je suis pour cette liberté d'expression, mais qui dit droit dit aussi devoir.

LE FRANCO : *Parlant de devoir, est-ce qu'il y a, selon vous, un devoir de connaissance de ses origines pour la jeune communauté afro-descendante afin d'être consciente des enjeux qui la touche?*

YAO : Il y a un proverbe africain qui dit : «Faut savoir d'où tu viens pour savoir où tu vas». Et moi, j'ai tendance à ajouter : «Mais surtout pour apprécier où tu es». [...] Moi, si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que des artistes noirs ont défriché le chemin pour moi, ils m'ont ouvert la porte. Alors, c'est aussi mon rôle de défricher le chemin pour d'autres.

C'est en 10^e année, dans mon cours d'histoire du Canada, quand mon enseignant m'a autorisé à faire mon étude indépendante sur la colonisation de l'Afrique que j'ai compris le monde.

J'ai compris pourquoi mes parents me disaient de travailler deux fois plus fort, pourquoi en m'habillant comme un gangster, j'aurais des chances de me faire *profler* dans la rue par la police, pourquoi je devais éviter de faire des conneries. On vit encore dans un monde où une personne blanche qui se promène dans la rue avec un fusil se fait accoster de manière différente qu'un Noir dans le même scénario. C'est la réalité et il faut la comprendre.

LE FRANCO : *Merci de la générosité de vos réponses. En terminant, y a-t-il un message que vous aimeriez transmettre à nos lecteurs?*

YAO : Soyez curieux, allez comprendre la réalité de votre voisin, apprenez à le connaître. C'est la seule manière que l'on va être capable d'évoluer comme société. ▲

PUBLIREPORTAGE



↑ Sa Eva Katusevanako



↑ Priscilla Kasongo

UN GUIDE PRATIQUE DE L'AFB POUR LUTTER CONTRE LE RACISME

« PARLER DU RACISME EST LE MOYEN IDÉAL POUR SENSIBILISER LA POPULATION ET ÉVEILLER LA CONSCIENCE COLLECTIVE QUE CE PHÉNOMÈNE EXISTE ET QU'IL S'AGIT D'UNE RÉALITÉ »
Sa Eva Katusevanako

Alors que les termes « diversité » et « racisme » s'opposent de plus en plus dans la société, l'Association Francophone de Brooks espère sensibiliser le public et offrir des outils pour lutter contre le racisme grâce à la publication d'un guide de pratiques exemplaires. À l'École Le Ruisseau, les élèves, leurs parents et le personnel auront la primauté au lancement de la campagne de vulgarisation de ce guide, dans quelques semaines.

Sous l'impulsion de Sa Eva Katusevanako, le directeur général de l'Association Francophone de Brooks (AFB), ce guide réunit cinq principes fondamentaux pour lutter contre le racisme. Il espère à long terme que toutes et tous appliquent ces principes dans leur vie au quotidien afin de trouver une harmonie sociétale dans la diversité.

Un leitmotiv partagé et porté par Priscilla Kasongo, ambassadrice de ce projet novateur. Celle-ci souhaite que ce projet puisse répondre à un besoin de la population à mieux comprendre le racisme et ses conséquences pour la population stigmatisée, tout en leur offrant des outils pour lutter contre ce phénomène et en atténuer les effets.

« LE RACISME, IL FAUT EN PARLER »

Libérer la parole est donc le premier principe développé dans ce guide. Sa Eva Katusevanako insiste, « parler du racisme est le moyen idéal pour sensibiliser la population et éveiller la conscience collective que ce phénomène existe et qu'il s'agit d'une réalité ».

Un point de vue soutenu par Priscilla qui souhaite conscientiser la population. Elle veut sensibiliser tous les publics, mais aussi tous les secteurs de la société. L'objectif étant de créer le dialogue dans la communauté, à l'école comme dans le milieu professionnel.

Priscilla énumère, pêle-mêle, quelques certitudes parfois ignorées : « notre sang

est de la même couleur, la moquerie et la stigmatisation existent, la moquerie existe aussi entre différentes communautés immigrantes, la violence existe ».

Elle affirme aussi que « la création d'ateliers dans les écoles, dans les entreprises et dans les institutions gouvernementales est essentielle ». Ce guide sera aussi présenté très prochainement aux membres de la municipalité de Brooks.

« LE RACISME, IL FAUT LE DÉNONCER »

« Briser le silence » est, selon le directeur général de l'AFB, une nécessité. Il estime, en effet, que les personnes victimes de racisme doivent trouver le courage de dénoncer leurs tyrans.

« Je suis en train de vivre le racisme, donc je le dénonce. » C'est ainsi que l'ambassadrice résume la pensée de tous et toutes en quelques mots. Dans les faits, ce guide, et aussi des intervenants accompagneront les victimes dans cette démarche parfois difficile.

« Le milieu professionnel et son racisme systémique nécessitent de la part des victimes de trouver les mots pour en parler à leur superviseur. » Priscilla sous-entend qu'il est parfois plus facile de dénoncer un acte de racisme à la police, lors d'un problème ponctuel au quotidien, que de trouver la bonne oreille dans un cadre professionnel. Sa Eva l'assure, les victimes doivent rencontrer les instances et les juridictions compétentes pour voir les choses évoluer.

« LE RACISME, IL FAUT S'EN DÉPOUILLER »

« Ne pas faire à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse », c'est ainsi que Priscilla résume la pensée utopique de Sa Eva Katusevanako. Comme il l'exprime, si tous les êtres humains s'abstenaient à poser des actes de racisme, « on vivrait

dans un monde merveilleux, dépourvu de haine raciale », où les personnes de couleurs, qu'elles quelle soient, vivraient en harmonie.

Priscilla Kasongo insiste sur l'objectif de ce guide à sensibiliser et conscientiser tous les publics aux droits fondamentaux de respect et de dignité. Des droits essentiels pour vivre correctement en société. Elle suggère d'ailleurs la nécessité de tous et toutes à prendre en considération ces droits afin d'éviter les actes racistes.

« LE RACISME, IL FAUT LE DÉCELER POUR MIEUX LE COMBATTRE »

Lorsque Priscilla évoque ce quatrième principe, elle rejoint là encore la pensée de Sa Eva Katusevanako qui estime qu'il faut développer la capacité des personnes racialisées à mieux discerner les actes de racisme systémique dont elles pourraient être victimes sans, consciemment, le réaliser. En effet, la conséquence de ces actes mène à des situations qui semblent souvent anodines et normales pour la plupart des personnes.

Ce principe, elle l'assure, passe d'abord par l'éducation et peu importe l'âge de la personne. L'objectif est d'acquérir et renforcer les compétences des uns et des autres afin de développer, chez les personnes jeunes ou moins jeunes racisées, une capacité de réflexion face aux interactions qu'elles ont avec certaines situations potentiellement sujettes au racisme.

« Il est important de conscientiser les parents à encourager leurs enfants à finir leur secondaire, mais aussi à rejoindre par exemple le collège de Medicine Hat, puis l'Université de Lethbridge », explique la responsable de projets à l'AFB en ajoutant l'importance de la formation pour les adultes. La connaissance permet de discerner ce racisme systémique, mais aussi d'être l'égal de l'autre, dans toutes les sphères de la société.

« LE RACISME, IL FAUT Y RÉSISTER EN DÉVELOPPANT L'ESTIME DE SOI, L'ESPRIT DE RÉSILIENCE ET DE TOLÉRANCE »

Enfin, dans toute relation avec l'autre, « il faut d'abord avoir confiance en soi », relate Priscilla Kasongo. Il est donc prévu, grâce à ce guide et certains bénévoles, d'accompagner les personnes racisées à renforcer leur estime de soi.

Selon Sa Eva Katusevanako, il faut développer des initiatives qui renforcent l'esprit de résistance aux obstacles et de tolérance qui bannissent les complexes d'infériorité. La tolérance est sans aucun doute le levier qui supprime le complexe de supériorité que pourraient avoir certains individus à l'égard des autres cultures.

La porteuse du projet insiste sur le leadership des jeunes parents, leur capacité à ne pas prendre personnellement certaines attaques, mais plutôt à porter un jugement logique et objectif sur une situation ou une autre. Comme elle l'explique, « cela passe par le langage corporel, le bon message sur un ton acceptable, sans ironie ».

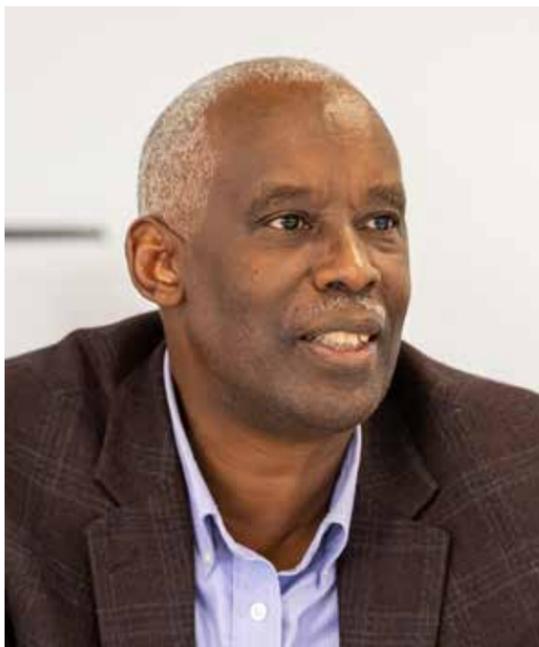
Elle insiste aussi sur la mise en place d'ateliers sur la santé mentale, car même si les faits ne sont pas souvent abordés, le suicide fait partie des réalités des personnes stigmatisées. Finalement, Priscilla insiste, « chacun de nous doit travailler son estime de soi et éviter d'avoir un complexe d'infériorité. Il faut aller de l'avant, se fixer des objectifs ».

Ce guide a été élaboré avec la collaboration des Jeunes Francophones en Action qui ont pris part aux enquêtes sur les pratiques exemplaires de lutte contre le racisme réalisées au cours de l'année 2022-2023. Ce guide sera sans en douter un document de référence pour lutter contre le racisme. ▲



LE MILIEU PROFESSIONNEL ET SON RACISME SYSTÉMIQUE NECESSITENT DE LA PART DES VICTIMES DE TROUVER LES MOTS POUR EN PARLER À LEUR SUPERVISEUR!

Priscilla Kasongo



↑ Esdras Ngenzi est le directeur général du CANAF.
Photo : Courtoisie



↑ Tina Shimatu Dikamba est propriétaire d'un restaurant de cuisine fusion africaine à Edmonton. Photo : Courtoisie

ÉCLAIRAGES DISTINCTS SUR LE MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Si le Mois de l'histoire des Noirs permet de souligner les réussites et les perspectives de membres influents de la communauté, trois acteurs francophones nous proposent chacun une vision unique et complémentaire de cette célébration.

Originaire du Rwanda, Esdras Ngenzi s'est frayé un chemin «de fil en aiguille» au sein du monde communautaire franco-albertain, admet-il simplement. Ses aspirations, en arrivant au pays, étaient toutes autres, lui qui s'imaginait faire carrière comme chercheur après avoir terminé son doctorat en France.

«Ce n'est pas seulement le cas pour les Noirs, je pense que c'est vrai pour tous les immigrants. Quand on arrive au Canada, notre expérience [antérieure] n'est pas nécessairement valide ici. J'ai fait le tour des universités, mais j'ai rapidement réalisé que sans références au Canada, j'allais devoir trouver autre chose», explique le directeur général du Centre d'accueil des nouveaux arrivants francophones de Calgary (CANAF).

C'est vers le système collégial francophone de l'Ontario qu'il s'est finalement tourné. Il y a occupé des fonctions d'enseignant et de coordonnateur de programme. Quelques années plus tard, en 2006, il a amorcé sa carrière de gestionnaire et d'administrateur au défunt Collège des Grands-Lacs, à Windsor, un premier pas vers le communautaire.

«Un grand pourcentage des étudiants étaient de nouveaux arrivants, alors c'est comme ça aussi que j'ai mis le pied dans l'établissement et l'intégration des immigrants», note le gestionnaire qui a aussi occupé la direction générale de l'ACFA régionale de Calgary de 2012 à 2018.



↑ Originaire de La Réunion, Mathieu Lebon-Volia occupe la présidence de FJA. Photo : Courtoisie

NE PAS HÉSITER À PRENDRE SA PLACE

Ces expériences lui ont enseigné qu'au-delà de ses origines, il avait le devoir de «faire sa place» et «d'occuper l'espace» qui lui revenait en surmontant les obstacles qui se dressaient sur son chemin.

«Moi, à un moment donné, je me suis concentré davantage sur mes responsabilités que sur le fait que je suis Noir. Je ne dis pas que ça n'existe pas le racisme systémique et la discrimination, mais dans mon travail, ce que je remarque, c'est que lorsque tu es compétent et que les choses sont bien faites, on ne les met pas en doute», souligne-t-il.

C'est aussi le message qu'il transmet aux membres de sa communauté : au sein de la diversité canadienne, il y a de la place pour chacun. Cette diversité inclut non seulement les individus d'ascendance africaine, mais aussi les membres de la francophonie.

«Mon souci, c'est de représenter toute la diversité et tous les nouveaux arrivants, peu importe leur culture, et de les aider à s'intégrer dans la communauté. Notre francophonie est très diversifiée.»

Il approche le Mois de l'histoire des Noirs avec ces mêmes nuances, en précisant que la communauté noire, tout comme plusieurs minorités visibles du Canada, est plus vulnérable à la discrimination. Pour lui, le mois de février est l'occasion de sensibiliser la population aux enjeux, mais aussi à la richesse des cultures noires qui contribuent à l'édification d'un pays multiculturel.

«Les Noirs ont beaucoup apporté, au niveau culturel, au niveau économique. C'est l'opportunité de célébrer ça et aussi d'éduquer les gens qui sont ignorants, qui ont peur de ceux qui ne leur ressemblent pas», fait-il valoir.

DERRIÈRE CHAQUE VICTOIRE DES SACRIFICES

Tina Shimatu Dikamba entretient une connexion particulière avec le Mois de l'histoire des Noirs, marquée par une célébration personnelle de ses succès en tant qu'entrepreneuse afro-descendante. Bien que la mise en marche de son restaurant de cuisine fusion africaine, D4J'S House of Chicken & Kababs, l'a confrontée à divers défis systémiques, elle voit désormais ce mois de février comme une occasion de célébrer ses petites victoires.

«Avant, j'avais les larmes aux yeux au mois de février, je voyais les souffrances et les injustices. Mais après avoir compris comment vivre avec ces difficultés, c'est une célébration que j'envisage avec joie», témoigne-t-elle.



«LORSQUE TU ES COMPÉTENT ET QUE LES CHOSSES SONT BIEN FAITES, ON NE LES MET PAS EN DOUTE.»
Esdras Ngenzi

«LES NOIRS ONT BEAUCOUP APPORTÉ, AU NIVEAU CULTUREL, AU NIVEAU ÉCONOMIQUE.»
Esdras Ngenzi

GLOSSAIRE
MÉTIS
Qui est issu de l'union de deux personnes de races différentes

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Née en République démocratique du Congo, Tina a vécu en Zambie avant de s'établir au Nouveau-Brunswick, puis à Edmonton où elle a poursuivi des études en travail social. En 2015, elle a lancé son entreprise avec le désir de s'épanouir professionnellement tout en demeurant présente pour ses enfants.

«Ça me semblait être un projet réaliste avec une famille. Je ne voulais pas travailler à temps plein», raconte-t-elle.

Cependant, les embûches pour concrétiser ce projet ont été nombreuses. L'entrepreneuse devait amasser des fonds pour lancer son projet et essayait refus après refus. «Quand on est une personne de couleur, parfois on frappe aux portes, mais ça ne veut pas dire qu'on va vous ouvrir. Il faut se battre pour réussir, même quand on a la bonne documentation et qu'on est préparé, c'est plus difficile d'obtenir du financement», affirme-t-elle.

PRENDRE LES CHOSSES EN MAIN

Déterminée, Tina garde la tête haute et prend les rênes de sa situation. Plutôt que de trouver du financement bancaire, elle s'est déplacée dans les marchés agricoles et a offert ses services de traiteur dans divers endroits afin d'économiser assez pour lancer son restaurant dans Bonnie Doon.

«Aujourd'hui, nous avons le premier restaurant africain en Alberta dans une foire alimentaire et les mêmes personnes qui doutaient de moi viennent manger ici et apprécier ma nourriture», lance-t-elle, blagueuse.

Mais les défis persistent parfois. Tina ressent, par exemple, l'appréhension et la réticence de certains clients qu'elle doit presque «convaincre d'acheter notre nourriture». Cependant, elle choisit de considérer ces moments comme une ouverture au dialogue sur les différences et une occasion de briser des barrières.

«En février, chaque semaine, nous aurons des plats typiquement africains en promotion pour célébrer le Mois de l'histoire des Noirs et encourager davantage de clients à découvrir nos saveurs», affirme-t-elle.

UN MOIS MÉTISSÉ

Cette célébration offre également une occasion de mettre en lumière des personnes **métissées**, aux origines mixtes, qui ne se définissent pas nécessairement à travers le prisme de l'afro-descendance.

«C'est l'opportunité de mettre l'accent sur la communauté noire et d'en apprendre plus sur ceux qui en descendent, sur les différentes cultures qui proviennent d'Afrique», explique Mathieu Lebon-Volia, président de Francophonie jeunesse de l'Alberta (FJA).

Lui-même originaire de La Réunion, il précise que les personnes métissées, «dans son expérience, du moins», ont tendance à s'identifier davantage à travers la culture de leur pays d'origine qu'à une ethnie en particulier. «[L'afro-descendance], c'est un peu perdu dans notre sang», témoigne-t-il.

Il ajoute rapidement que les expériences peuvent varier d'un individu à l'autre. Les personnes métissées d'Haïti et d'autres parties des Caraïbes pourraient avoir tendance à s'identifier davantage en tant qu'afro-descendants. «Toutes les cultures sont différentes et, vraiment, c'est à chacun de déterminer s'il se sent interpellé», souligne-t-il.

Le jeune homme, qui habite Edmonton où il termine des études en sciences politiques et en cinéma, considère également le Mois de l'histoire des Noirs comme une occasion de célébrer la diversité canadienne. Cette diversité, dit-il, s'exprime particulièrement dans la francophonie, une cause qui lui tient profondément à cœur et qui lui offre la possibilité d'«élargir ses horizons culturels».

«Je pense qu'à FJA, justement, on joue un excellent rôle d'inclusion auprès des jeunes de la communauté francophone de l'Alberta, pour leur montrer qu'ils ont tous une place, que toutes les cultures ont leur place», conclut-il. ▲



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!

• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsmn.ualberta.ca/



• Code FP valable du 1 au 14 février 2024: **q9sry6ti**

PREMIER VOYAGE AU PAYS DES FLOCONS POUR DE NOUVEAUX ARRIVANTS

Des cristaux qui dévalent doucement du ciel et restent en suspension un moment avant de s'écraser au sol. Un tapis blanc qui s'étend bientôt sur la chaussée, en silence. Des villes autrefois bétonnées se transformant peu à peu en forteresses givrées. Cette première neige, dans toute sa splendeur, suscite à la fois l'appréhension et l'émerveillement des nouveaux arrivants installés depuis peu en Alberta. Certains d'entre eux ont accepté de partager leur récit avec la rédaction.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

« MOI, J'AVAIS TELLEMENT FROID, MÊME DANS LE BUS, QUE J'AI DÉPASSÉ MA DESTINATION. »

Elie Ewodo Guedjougou



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Parmi eux, Elie Ewodo Guedjougou qui a quitté son Cameroun natal, il y a à peine quelques mois, pour poser ses valises à Edmonton. Il évoque cet émoi qu'il a vécu à l'idée de découvrir le blanc manteau des hivers canadiens à son arrivée au pays. « Nous qui venons d'un continent où il n'y a presque pas de neige, nous sommes toujours excités à l'idée d'en apercevoir et il y a beaucoup d'anticipation par rapport à ça quand on arrive au Canada », se livre-t-il.

Heureusement pour cet ingénieur spécialisé dans le traitement des déchets, la première bordée de neige n'a pas tardé à recouvrir le nord de la province, cet automne. « Un matin, il a neigé, comme ça. J'étais très content en me réveillant, mon fils aussi. C'était le 23 octobre, je m'en souviens parce que j'avais rendez-vous à Accès Emploi », partage-t-il avant de laisser poindre un silence.

Ce matin-là, l'euphorie a cependant été interrompue par la réalité glaciale lorsqu'il s'est aventuré à l'extérieur de son appartement à six heures du matin pour ne pas manquer son rendez-vous, précise-t-il. « Je voulais m'habituer aux transports en commun en prenant le bus, mais ça a été une vraie aventure. »

Une fois arrivé à son arrêt, **frigorifié**, Elie a rapidement réalisé que ses orteils et ses doigts étaient saisis par le froid et que les habits qu'il avait prévus pour la neige étaient inadaptes au climat de l'Alberta. « Le pire, c'est qu'il y avait un jeune homme près de moi qui était en *sweatshirt*, bien tranquille, comme si de rien n'était. Moi, j'avais tellement froid, même dans le bus, que j'ai dépassé ma destination. »

UN FROID PLUS MORDANT QU'ANTICIPÉ
Avec amusement, Elie confesse s'être pré-



↑ Evelyne Assadou et ses enfants s'habituent peu à peu à l'hiver.
Photo : Courtoisie



↑ Carine Guedioura et sa famille sont établies à Calgary depuis quelques mois. Photo : Courtoisie

« JE N'ÉTAIS PAS CERTAINE AU DÉBUT QUE C'ÉTAIT VRAIMENT DE LA NEIGE. »
Evelyne Assadou

GLOSSAIRE
FRIGORIFIÉ
Engourdi par le froid

paré sommairement à l'arrivée de l'hiver, pensant que les températures seraient similaires à celles de Dschang, la ville la plus froide du Cameroun, où il a fait ses études. Une prise de conscience l'a cependant rapidement rattrapé. « Je me disais que je n'aurais aucune difficulté au Canada, que je pourrais porter les mêmes vêtements qu'au Cameroun... Ça ne me faisait pas peur. Mais il y a froid et froid et clairement, je n'étais pas prêt à affronter le niveau qu'il y a ici », mentionne-t-il.

Le lendemain de son choc thermique, décidé à ne pas subir à nouveau le froid mordant, Elie est néanmoins allé acheter des vêtements d'hiver de « style canadien ». « Il n'y a que les bottes de neige que je n'ai pas encore achetées parce qu'il n'a pas neigé de tout novembre », conclut-il.

Evelyne Assadou, une Ivoirienne établie à Calgary depuis quelques mois, partage une expérience similaire. Le matin de sa première neige, en octobre, elle est sortie, elle aussi, avec enthousiasme pour savourer la magie des flocons. « Je n'étais pas certaine au début que c'était vraiment de la neige, mais quand ça a commencé à s'accumuler au sol, j'étais très contente. En plus, c'était le jour de mon anniversaire », avance-t-elle.

Après quelques minutes passées à l'air libre, la réalité l'a cependant happée de plein fouet. « Je n'étais pas préparée. Je ne savais pas qu'il fallait qu'on se protège les oreilles, le cou, les doigts, la tête. C'est beaucoup plus froid que ce que je m'imaginai », explique-t-elle avec humour.

Heureusement, les températures clémentes de novembre lui ont offert un certain répit qu'elle ne tient toutefois pas pour acquis. « Ma fille de trois ans a adoré jouer dans la neige, elle a même hâte qu'il y ait plus de neige. Moi, je me parle tous les

jours et je me dis : « tu peux te réveiller demain et qu'il fasse moins trente ou moins quarante, alors profite du soleil! » »

UN HIVER QUI S'EST FAIT ATTENDRE

Carine Guedioura, qui habite en sol canadien depuis avril 2023, a été surprise par les douceurs inattendues du dernier trimestre de l'année. Cette mère de famille d'origine algérienne s'était bien préparée à l'arrivée de l'hiver en s'imaginant qu'une première tempête balayerait la province albertaine dès septembre. « On pensait qu'il allait faire beaucoup plus froid, on se préparait à un froid glacial, à des montagnes et des montagnes de neige. On a même acheté des manteaux et des bottes pour les températures extrêmes », résume-t-elle.

Mais comme les chutes de neige ont été plutôt rarissimes en octobre et novembre en Alberta, cet équipement d'hiver est resté soigneusement rangé jusqu'à début janvier. Malgré tout, Carine a vécu sa première rencontre avec les flocons quelque part en octobre, un moment qu'elle décrit comme étant « irréel ». « Je suivais un cours en ligne pour apprendre l'anglais quand c'est arrivé. Je me suis excusée et je suis sortie pour apprécier le moment. C'était magnifique. Mes enfants jouaient dans la neige et ils étaient émerveillés », relate-t-elle. La petite famille espère que l'hiver s'installe de manière plus rigoureuse, ce qu'ils perçoivent positivement puisqu'ils pourront « enfin » découvrir les sports d'hiver. Ils espèrent s'initier au ski et au patin à glace dans les mois à venir. « On a tellement eu du temps doux depuis notre arrivée au pays que là on est prêts à avoir froid », exprime la mère de famille. Mais les caprices de Mère Nature semble leur jouer des tours. ▲

FRAP
FRANCOPHONE ALBERTAINE FURIELLE

AJFAS
Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society

CÉRÉMONIE OFFICIELLE
DU LANCEMENT DU MOIS DE
L'HISTOIRE DES NOIRS

Thème:
Continuons
d'écrire
notre histoire

• CONFÉRENCES
• PRESTATIONS
ARTISTIQUES

VICTOR MOKE
Conférencier

DR. ALICE PROPHÈTE
Conférencière

Inscrivez-vous en
scannant le
QR code

Edition
2024

Vendredi 02 février 2024
17 h 00 À 19 h 00
Lieu : Grand Salon
(Pavillon Lacerte)
du Campus Saint-Jean

(780) 540-0882 | info@frap.ca | www.frap.ca

Sous le crayon de Melki

Les Oilers gagnent, la Coupe d'Afrique l'emporte...

melki

PRÉSENCE REMARQUÉE DES FRANCO-ALBERTAINS AU PARLEMENT JEUNESSE PANCANADIEN

Près de soixante-dix jeunes âgés de quatorze à vingt-cinq ans se sont réunis à Ottawa du 3 au 7 janvier en vue de participer à la douzième édition du Parlement jeunesse pancanadien (PJP). Parmi les parlementaires en herbe, six Albertains ont eu l'occasion de prendre part à des débats passionnants et de mettre de l'avant leur engagement envers la francophonie.



«C'était une très belle édition, une première en présentiel depuis la pandémie. Je pense qu'il y avait une soif de se voir en vrai et de participer pleinement à cet événement», partage Josée Vaillancourt, directrice générale de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, l'entité qui chapeaute la simulation parlementaire.

Si l'objectif principal de l'événement était d'initier les jeunes francophones du pays au système politique fédéral et aux procédures parlementaires, il offrait également une occasion exceptionnelle de se rassembler et d'explorer des perspectives et des opinions diverses, souligne la directrice générale.

«Même si nous jouons un peu le théâtre dans la Chambre du Sénat, les discours prononcés par les jeunes reflètent néanmoins leurs réalités. C'est une façon assez unique de découvrir notre grand pays», précise-t-elle.

PRIORITÉ À LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Quatre projets de loi ont été examinés lors de cette édition, dont un plan ambitieux de réforme visant à rendre les déplacements plus respectueux de l'environnement. Les dispositions de la proposition incluait, entre autres, la limitation à un seul véhicule par foyer et l'obligation de pratiquer le covoiturage en permanence. La gratuité des réseaux de transport en commun de chaque ville était également envisagée.

D'après Mathieu Lebon-Volia, ce projet de loi a particulièrement retenu l'attention puisqu'il aborde les changements climatiques et souligne la nécessité pour les gouvernements d'agir face à cette réalité «qui nous touche tous». «C'est un sujet d'actualité très important», explique celui qui occupait le rôle de président de la Chambre. Les propositions, dont certaines étaient plus radicales



↑ La 12^e édition du PJP a réuni près de 70 jeunes à Ottawa du 3 au 7 janvier. Photo : Courtoisie

que d'autres, ont donné lieu à des débats prolongés en chambre», ajoute-t-il.

«Il y avait plusieurs divergences d'opinions, mais, à la fin de la journée, tout le monde est arrivé à un consensus. C'est peut-être là où la simulation diffère de la vraie vie politique. On parvient à un consensus plus rapidement.»

LES JEUNES FRANCO-ALBERTAINS À L'AVANT-PLAN

Un autre aspect notable de cette édition, souligne l'étudiant en sciences politiques à l'Université de l'Alberta, était la présence d'une délégation albertaine de premier plan occupant des rôles clés. Cette implication importante, affirme-t-il avec fierté, démontre «l'engagement indéniable des jeunes Albertains envers la francophonie».

Participant lui-même pour la troisième fois au PJP, il envisage avec enthousiasme son rôle à venir en tant que premier ministre lors de l'édition de 2026. «Ça fait plusieurs fois que je participe et mon but premier, maintenant, sera de transmettre cette passion aux nouveaux qui rejoignent le réseau», lance-t-il.

Son collègue, Gabriel Mercier, qui assumait le rôle de ministre de la Locomotion écologiste, est un autre aguerri des simulations parlementaires. «C'est une de mes addictions. J'essaie d'en faire le plus possible. En 2024, j'aurai participé au PJP,

au Parlement Jeunesse de l'Alberta et au Parlement franco-canadien du Nord et de l'Ouest», souligne-t-il.

UNE FRANCOPHONIE MINORITAIRE NOMBREUSE ET DIVERSIFIÉE

Ce qui fascine ce jeune Edmontonien dans la tenue de tels événements, c'est de constater à quel point son pays est vaste et diversifié sur le plan culturel. Bien que la francophonie établisse des ponts entre toutes ces communautés, elle est loin d'être **monolithique**, affirme-t-il. «C'est vraiment intéressant, par exemple, de parler avec des jeunes qui viennent des Territoires du Nord-Ouest [et] de voir à quel point leur mode de vie est différent en comparaison de nous.»

Josée Vaillancourt remarque également la richesse de ces échanges entre les jeunes qui ont toujours «de la difficulté à se dire au revoir» lorsque la simulation prend fin. Ils sont d'ailleurs plusieurs à ressortir de cet événement avec un regard renouvelé sur leur pays.

«Il y a une jeune du Québec qui a confié que le PJP a été une initiation totale pour elle à la francophonie canadienne. Elle a été très émue par cette francophonie plurielle et voit maintenant comme une priorité de faire valoir cette richesse auprès de ses pairs», constate-t-elle. ▲

GLOSSAIRE

MONOLITHIQUE
Qui forme un ensemble homogène



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

CONSEILS, RESSOURCES, FORMATIONS.

LE DÉMARRAGE D'ENTREPRISE N'AURA PLUS DE SECRETS POUR VOUS!

Contactez-nous dès maintenant pour prendre rendez-vous avec l'un de nos conseillers : info@lecdea.ca.



Financé par :



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by:

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



LE CV, INCONTOURNABLE DE LA RECHERCHE D'EMPLOI, D'HIER À AUJOURD'HUI

Lorsque le sujet de la recherche d'emploi est abordé, le curriculum vitae (CV) est un document incontournable. Sur une ou plusieurs pages, celui-ci regroupe un ensemble d'expériences professionnelles, éducationnelles et de compétences acquises tout au long d'une carrière. Au cours des dernières décennies, beaucoup de choses ont évolué, mais le CV a, quant à lui, gardé son importance dans la recherche d'emploi.

sa candidature en un clic. Les réseaux sociaux sont devenus des terrains propices à la recherche d'emploi, pas uniquement LinkedIn, mais aussi Facebook ou Instagram. Les employeurs ont automatisé leur processus et la distribution du CV à l'accueil d'un employeur conduit souvent à une invitation à postuler directement en ligne.

POURQUOI LE CV EST-IL ENCORE UTILISÉ GLOBALEMENT?

Si le CV est encore utilisé globalement aujourd'hui, c'est parce qu'il permet à la personne qui recrute de déterminer rapidement si le candidat ou la candidate répond aux critères du poste. En effet, celui-ci cherche à sélectionner les candidatures avant d'avancer plus loin dans le processus de recrutement.

Pour appuyer cela, prenons l'exemple de Calgary où la recherche d'emploi est actuellement très concurrentielle. Autrement dit, les recruteurs et recruteuses reçoivent beaucoup de candidatures.

Pour gagner en efficacité, les entreprises ont recours à plusieurs techniques comme l'utilisation de la mention «seuls les candidats et candidates sélectionnés seront contactés» à la fin d'une annonce.

L'utilisation de logiciels de traitement des candidatures (Applicant Tracking System, ATS) s'est également propagée. Ce logiciel se cache derrière les formulaires de candidature en ligne et parcourt le CV du candidat ou de la candidate pour faciliter la sélection des profils. Ces derniers ne permettant pas un traitement des modèles trop innovants de CV, il est important de vérifier la lisibilité de celui-ci par les ATS.

Bien que cela soit parfois difficile pour les chercheurs d'emploi de naviguer dans un processus automatisé, force est de reconnaître qu'il est difficilement envisageable pour un recruteur ou une recruteuse de contacter les mille candidatures reçues en 24 heures, rien que sur LinkedIn.

Finalement, le CV permettra de valider rapidement si oui ou non le candidat ou la candidate passe la première étape du processus de recrutement. Une fois cette étape passée, entrevues et, parfois, vérification des références peuvent être lancées.

Par ailleurs, bien que le CV soit un élément essentiel pour toute personne cherchant un emploi, on peut aisément observer, dans le dernier siècle, que le réseautage (ou *networking* pour nos amis et amies anglophones) s'est peu démodé. Une façon de se rappeler, finalement, que rien ne vaut les interactions humaines dans un processus de recherche d'emploi.

QUID DU CV DANS LE FUTUR?

L'accessibilité à Internet a bouleversé



↑ Une offre d'emploi de l'ACFA diffusée dans Le Franco le 4 mai 1979. Photo : Archives - Le Franco

les codes de la recherche d'emploi en accélérant et en affinant les processus de recrutement. Et bien que le CV ait peu évolué contrairement à l'automatisation des processus, sa personnalisation est nécessaire pour sortir du lot dans un marché de l'emploi saturé. Le tout, avec une stratégie de réseautage bien ficelée!

Dans un futur proche, il est probable que la démocratisation de l'intelligence artificielle (IA) vienne faire bouger les choses. L'arrivée de ChatGPT, accessible à monsieur et madame Tout-le-Monde, vient améliorer et faciliter les recherches des candidats et candidates et aussi le travail des recruteurs et recruteuses.

L'IA peut vous aider à travailler le contenu de votre CV (voire à vous le créer), changer une tournure de phrase ou même, tout simplement, vous proposer des questions d'entretien d'embauche pour le poste de votre choix.

ENVIE DE CRÉER UN CV PERCUTANT OU DE PARTICIPER À DES ACTIVITÉS DE RÉSEAUTAGE EN FRANÇAIS?

Communiquez avec certains organismes francophones qui effectuent de l'accompagnement à l'emploi dans la province, d'autres anglophones qui parfois ont aussi du personnel bilingue et/ou suivez les réseaux sociaux tels que LinkedIn et Meetup. ▲

Claire Marec est une exploratrice passionnée des nuances de l'être humain. Elle a trouvé son terrain de jeu dans les ressources humaines. Armée d'une expertise d'ingénierie en optimisation de processus et de plusieurs expériences professionnelles en France et au Canada, elle vous accompagne comme conseillère en carrière en vous apportant des points de vue uniques. Suivez-la dans cette aventure où le monde professionnel devient une toile à tisser avec joie!



CHRONIQUE «EMPLOI»

Au début des années 1900, la recherche d'emploi est encore informelle. On trouve des occasions d'emploi dans les journaux, sur les espaces d'affichage ou par bouche à oreille. Les candidats et candidates ont parfois recours à des documents dactylographiés, notamment pour des références d'anciens employeurs, mais ces derniers restent succincts et non obligatoires.

La démocratisation du téléphone et son accessibilité vient accélérer, et parfois faciliter, les recherches d'emploi et ne nécessite plus de se présenter directement à l'accueil des entreprises qui recrutent.

Dans les années 1920 et 1930, le CV prend des formats plus structurés, bien que cela reste pour des contextes universitaires ou des postes à responsabilités.

C'est dans les années 1950 que les processus de recrutement se formalisent réellement. Les entrevues se structurent et les bonnes pratiques de recrutement aussi. À cette époque, l'apparence par l'habillement prend également une place importante. On trouve d'ailleurs des articles de journaux de l'époque qui mentionnent l'importance de s'approprier de façon professionnelle. Costard et cravate pour ces messieurs, tenue élégante sont de mises pour ces dames!

Depuis, le CV a évolué en termes de structure, avec des modèles qui laissent place à plus de créativité. Il s'est placé comme un outil de sélection des candidats et des candidates pour de nombreux métiers. En parallèle, les pratiques initiales de bouche à oreille continuent bien évidemment et, grâce à des techniques de réseautage, certains arrivent même à échapper à l'étape du CV.

De nos jours, l'internet et la numérisation a amené son lot de changements avec la possibilité de *scroller* et de déposer



CLAIRE MAREC CHRONIQUEUSE

Projet diversité féminine (DFD)
Un projet qui donne de la visibilité aux femmes artistes autochtones, métisses et noires francophones.

Jusqu'au 29 février le musée présente *Gaïa, terre Mère, un thème sur le changement climatique.*

Heures d'ouverture : mer, jeu et ven de 10h30 à 17h (fermé pour l'heure du midi)

116 et 118, 8627 rue Marie-Anne Gaboury Edmonton (AB) T6C 3N1

Contactez-nous : info@wamsoc.ca | 780-803-2016 | wamsoc.ca

Luci est un programme en ligne conçu pour vous aider à adopter de saines habitudes de vie!

Grâce à un partenariat avec le Réseau santé Alberta, profitez d'un accès gratuit au programme Luci pendant une durée de 12 semaines.

- **POINT DE DÉPART**
Remplissez le questionnaire pour faire le point sur vos habitudes actuelles.
- **ACCOMPAGNEMENT**
Obtenez des rencontres virtuelles avec un-e conseiller-ère en saines habitudes de vie*.
- **PLAN D'ACTION**
Établissez des objectifs personnalisés pour améliorer vos habitudes, un pas à la fois.
- **BIBLIOTHÈQUE**
Consultez un vaste répertoire d'articles éducatifs et de fiches pratiques.

Inscrivez-vous gratuitement!

luciapp.ca/fr/rsalberta
*Certains critères d'admissibilité s'appliquent.

ALIMENTATION

STIMULATION INTELLECTUELLE

ACTIVITÉ PHYSIQUE



↑ Doriane Vincent, Michèle Fortin et Jean-Yves Vanier sont des bénévoles de la Société généalogique du Nord-Ouest. Photo : Justine Leblond

LA SOCIÉTÉ GÉNÉALOGIQUE DU NORD-OUEST EN QUÊTE DE FRANCOPHONES

Depuis 1991, à Edmonton, la **Société généalogique du Nord-Ouest** propose aux francophones d'Amérique du Nord de retracer la vie de leurs ancêtres pour connaître leurs origines. Une dizaine de bénévoles s'affairent avec passion à remonter les arbres généalogiques, à commencer par le leur.

Dès que l'on passe la porte de la Société généalogique du Nord-Ouest, dans La Cité francophone à Edmonton, des dizaines de livres disposés sur des étagères, parfois avec des noms de famille sur les couvertures, attirent le regard des curieux.

Tout de suite, l'envie de savoir d'où l'on vient s'empare du visiteur. C'est cette même envie qui a réuni la dizaine de bénévoles présents dans les locaux en ce jeudi matin. Parmi eux, le vice-président de l'organisme, Jean-Yves Vanier, et Michèle Fortin, une généalogiste amatrice.

«La première étape de tout généalogiste amateur, c'est de poser des questions à nos parents et à nos grands-parents», explique avec passion Jean-Yves Vanier investi à la Société généalogique depuis plus de 18 ans. Et puis, il y a ceux qui s'arrêtent là et ceux qui veulent continuer...

«C'est là qu'on devient une ressource utile pour les gens : on les aide à trouver l'arrière-grand-père et on peut remonter facilement jusque dans les années 1500.» Depuis 1991, les bénévoles sont là pour aider gratuitement les francophones et anglophones de l'Alberta à trouver leurs origines. Jean-Yves a même lancé sa propre entreprise, Vos Aïeux, pour faire lui-même les recherches sur demande.

Les bénévoles passent des heures à fouiller dans les recensements québécois, acadiens ou canadiens. L'équipe s'appuie sur les actes originaux et les archives départementales, précise Jean-Yves. «On cherche les actes de baptême, de mariage, de sépulture... et sur des actes, on peut voir le nom des parents, du parrain, de la marraine, des mariés et, de cette façon, on peut retracer avec certitude la filiation de chaque personne.»

Plus on se renseigne sur sa famille, plus on a des chances de découvrir des liens avec d'autres francophones vivant au Canada. «On se trouve des ancêtres communs entre nous facilement, au Québec, l'**endogamie** est très importante! Si je fais une recherche, là, pendant une heure, je suis capable de nous trouver des cousins de 7, 8, 9, 10^e génération», s'amuse Jean-Yves.

Sur Internet, le plus fiable est d'utiliser des bases de données spécialisées dans les ressources sur les ancêtres francophones, comme Généalogie Québec, où les registres originaux ont été numérisés.

COUSINE ÉLOIGNÉE DE JUSTIN TRUDEAU

La majorité des ancêtres des Canadiens francophones présents sur le territoire depuis plusieurs générations viennent du nord-ouest de la France. Jean-Yves et Michèle n'échappent pas à la règle. «Du côté de ma mère, on vient de Rouen! Et du côté de mon père, c'est Mortagne-au-Perche», sourit la descendante de Normands.

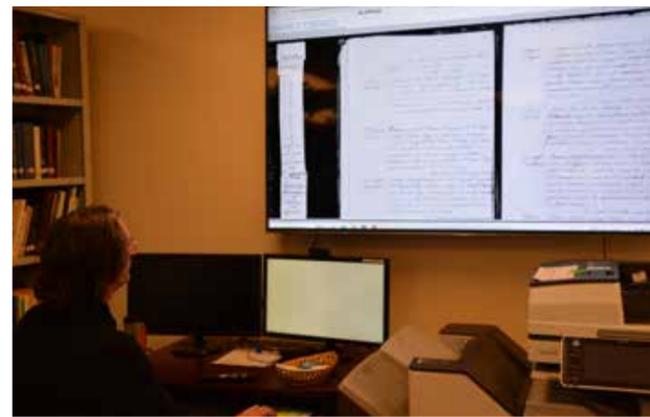
«De mon côté, c'est la Normandie et La Rochelle, ajoute Jean-Yves, mes lignées directes viennent d'Honfleur.» Plusieurs arrivants venaient aussi de Paris, notamment les Filles du Roy, de jeunes femmes envoyées par Louis XIV en Nouvelle-France pour combler l'écart des sexes qui s'y creusait.

En Alberta, le français a été la première langue européenne parlée dans la province grâce aux voyageurs et au commerce du bois et de la fourrure. La majorité des francophones arrivés à l'ouest du pays sont d'abord passés par le Québec, complète Jean-Yves. «Que ce soit Québec, Trois-Rivières, Montréal... ou alors l'Acadie. Puis, début 1700, les voyageurs ont commencé à explorer l'Ouest, notamment La Vérendrye et d'autres. Pour l'installation des premiers colons, on parle davantage des années 1850-1860.»

S'établissent ensuite des hameaux francophones comme Lamoureux, Plamondon ou Saint-Isidore. Certains francophones arrivent aussi par les États-Unis. «J'ai un oncle qui a fait ça, commente Michèle, il est parti du Québec pour aller en Nouvelle-Angleterre avant de décider de retourner au Québec. Il travaillait dans des usines textiles, mais il y a eu un moment où les Américains ne voulaient plus des francophones qu'ils accusaient de voler leurs jobs.»

Plus on se renseigne sur sa famille, plus on a des chances de découvrir des liens avec d'autres francophones vivant au Canada. «On se trouve des ancêtres communs entre nous facilement, au Québec, l'**endogamie** est très importante! Si je fais une recherche, là, pendant une heure, je suis capable de nous trouver des cousins de 7, 8, 9, 10^e génération», s'amuse Jean-Yves.

En faisant ses propres recherches, Michèle a découvert que Justin Trudeau est son cousin éloigné de quatre générations. «Ce n'est pas si loin! Mon ancêtre est arrivé en 1550. À cette époque, il y avait quoi... quelques centaines, milliers de francophones maximum», note-t-elle, tout sourire.



↑ Jean-Yves Vanier fait une recherche dans une base de données. Photo : Justine Leblond

RACONTER DES HISTOIRES

Michèle et Jean-Yves sont devenus de vrais chasseurs d'anecdotes. «À travers les registres et les recensements, on trouve les histoires des personnes. Ce n'est pas juste des dates et des noms, c'est ça qui est intéressant et que les gens veulent savoir», décrit Jean-Yves qui passe beaucoup de temps à fouiller dans des articles de journaux.

Certains francophones restreignent leurs recherches à leur ligne directe, un travail qui peut être achevé en trois ou quatre heures. Michèle, elle, a passé trois années à retracer ses origines, recensant plus de 4 000 ancêtres. «J'ai un client qui veut savoir tous ses ancêtres, sur douze générations. On parle de presque 10 000 personnes! Il veut savoir toutes les histoires, donc il m'a engagé pour cinq ans», illustre Jean-Yves.

Ces quêtes historiques et personnelles donnent souvent lieu à des histoires touchantes, dont une qui a particulièrement marqué le généalogiste.

«J'avais notamment retracé l'histoire de deux Acadiens déportés en France, à Saint-Malo, et qui étaient morts, l'une durant la traversée et l'autre peu de temps après, laissant derrière eux des orphelins. C'était très émouvant.»

Chaque visiteur qui franchit la porte de la Société Généalogique vient chercher une histoire différente, la sienne. Alors que les Québécois se demandent quelle est leur ville d'origine en France, les Acadiens, eux, cherchent généralement à savoir ce que leurs ancêtres ont vécu durant la déportation. ▲



J'AVAIS NOTAMMENT RETRACÉ L'HISTOIRE DE DEUX ACADIENS DÉPORTÉS EN FRANCE [...]. C'ÉTAIT TRÈS ÉMOUVANT.»

Jean-Yves Vanier



Un généalogiste est une personne qui, par ses recherches, est capable de dénombrer, par filiation, les ancêtres d'un individu.

JUSTINE LEBLOND
JOURNALISTE

GLOSSAIRE

ENDOGAMIE

Obligation pour les membres d'un groupe social (famille, clan, tribu, etc.) de choisir leur conjoint à l'intérieur de ce groupe.



FRAP FRANCOPHONIE ALBERTAINE PUÉBELLÉ

Centre Culturel du Nord

MOIS DE L'HISTOIRE DES NOIRS

Célébration dans les écoles francophones

THÈME: l'excellence des personnes noires

LISTE DES ACTIVITÉS

- JEUX
- ATELIERS
- CAPSULES VIDÉOS
- ART / CULTURE

CONTACTS

(780) 540-8682
info@frap.ca
www.frap.ca

Financé par:

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by:

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

LA NOUVELLE DIRECTION GÉNÉRALE DU FRANCOSUD OUVRE LA VOIE AU CHANGEMENT ET À L'INNOVATION

En décembre dernier, Monique Baker a été nommée au poste de directrice générale par le **conseil scolaire du FrancoSud**. Originnaire du petit village franco-manitobain de Saint-Lazare, cette dernière s'est très tôt intéressée à la question de la défense de la langue française et en a même fait une carrière. Elle revient ici sur son parcours, partage sa vision pour son nouveau mandat et aborde quelques thèmes qui ont animé l'actualité au cours de la dernière année.



L **FRANCO:** Vous avez une feuille de route étoffée. Avec une carrière dans l'éducation depuis 34 ans, des postes clés au sein du système d'éducation franco-manitobain et du Calgary Catholic School District, de quelle manière votre riche expérience professionnelle peut-elle vous orienter à travers ce nouveau défi au FrancoSud?

M.B.: Tout au long de mon parcours professionnel, je pense que j'ai acquis une compréhension assez approfondie des systèmes éducatifs et des besoins diversifiés



↑ Monique Baker est la nouvelle directrice générale du conseil scolaire FrancoSud. Photo : Courtoisie

des élèves, c'est ce que je répondrais dans un premier temps. Mais aussi, je pense avoir joué un rôle actif dans le renforcement et la promotion de l'identité francophone en milieu minoritaire.

J'ai commencé ma carrière comme enseignante de musique dans une classe de troisième année. J'ai ensuite suivi des cours pour devenir chef d'orchestre. J'ai fait ça pendant plusieurs années au Collège Jeanne-Sauvé, du Manitoba. Quand je suis arrivée ici, à Calgary, j'étais chef d'orchestre dans une école. C'est à ce moment-là qu'une de mes directrices m'a interpellée en me demandant pourquoi je n'envisageais pas de passer à l'administration. Je n'étais pas du tout convaincue, mais elle a insisté et j'ai finalement été embauchée comme adjointe. C'est là où ça a commencé.

Après ça, j'ai dirigé des écoles de toutes tailles, que ce soit de la maternelle à la neuvième année, de la neuvième année à la douzième année. J'ai lancé, avec l'aide de mes équipes, deux programmes d'immersion dans des écoles de Calgary. J'ai aussi dirigé des écoles en milieux ruraux, une école avec des élèves qui avaient des besoins spéciaux. Bref, je pense avoir été bien préparé à ce qui m'attend.

LE FRANCO: J'imagine que le fait d'avoir accumulé de l'expérience dans près d'une dizaine d'écoles, à Calgary et en milieu rural, vous confère une compréhension approfondie des besoins spécifiques des communautés, sachant que ceux-ci peuvent varier d'un quartier à l'autre ou d'une ville à l'autre?

M.B.: La communauté d'Airdrie, la communauté du nord-est de Calgary ou celle du nord-ouest ou encore du sud ou du centre ont des besoins très différents. Moi, je me dis toujours que c'est comme si j'avais porté un [sac à dos] pendant toutes ces années et, à chaque école, j'apprenais quelque chose de nouveau, j'apprenais à gérer d'une manière différente.

Et ce qui me motive vraiment profondément comme leader, c'est la collaboration. Cette collaboration-là doit avoir lieu avec tous les membres de la communauté : les enseignants, les parents, les partenaires. De devoir [entretenir] cette collaboration, ça m'a permis de m'ouvrir aux différences et aux diversités d'opinions. C'est ce qui permet, au final, de m'assurer que chaque élève bénéficie d'une éducation de qualité et du soutien nécessaire pour réaliser son plein potentiel.

LE FRANCO: Vous venez à peine d'entrer en poste, avez-vous déjà établi des objectifs spécifiques pour les prochains mois et les prochaines années?

M.B.: C'est certain qu'en ce moment, c'est très préliminaire [rires]. Ce que je peux dire, c'est que ma vision de l'éducation en français est orientée vers l'innovation et l'excellence. Au FrancoSud, dans les dernières années, on a vraiment augmenté notre nombre d'élèves et de personnel. Je crois que ça fait en sorte qu'on est rendus à une sorte de croisement. On doit se mettre à jour! On est de taille moyenne maintenant et il faut être en mesure de répondre à une clientèle plus large.

Il faut commencer à regarder si on doit ajouter des services pour mieux répondre aux besoins de nos élèves. Il faut analyser nos processus et notre façon de faire pour s'assurer qu'on soit efficace. Si on me repose la question dans six mois, je vais pouvoir donner plus de détails, mais c'est certain que j'ai plein d'idées et d'initiatives à proposer au sein de notre siège social. J'ai pu analyser la gestion dans plusieurs écoles et j'ai envie d'apporter ce bagage-là ici. Je sais ce qui a bien fonctionné et ce qui a moins bien fonctionné.

La communication, la diversité, l'inclusion, l'engagement communautaire, la transparence, ce sont toutes des valeurs qui me guideront, comme une boussole, à travers mon nouveau mandat. Dès que je pourrai donner plus de détails, je le ferai.

↑ Les futures installations de l'école dans le quartier Silverado de Calgary comprendront, entre autres, deux gymnases, un laboratoire de sciences, des salles dédiées aux cours à option et un auditorium. SO n ouverture est prévu à la rentrée 2025. Photo : GGA-Architecture



MA VISION DE L'ÉDUCATION EN FRANÇAIS EST ORIENTÉE VERS L'INNOVATION ET L'EXCELLENCE.»

Monique Baker



LA COMMUNICATION, LA DIVERSITÉ, L'INCLUSION, L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE, LA TRANSPARENCE, CE SONT TOUTES DES VALEURS QUI ME GUIDERONT.»

Monique Baker



GLOSSAIRE

ÉTOFFÉ

Riche, abondant



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE? NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton



Association des
juristes d'expression française
de l'Alberta



accès  emploi

SERVICES
D'EMPLOI
GRATUITS
EN FRANÇAIS

202-8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91 ST)
Edmonton AB T6C 3N1
780-490-6975
Sans frais : 1-866-490-6999
info@accesemploi.net
accesemploi.net
f @ in X



PLACEMENT EN EMPLOI

- Connexions avec les employeurs
- Cours d'appoint payés
- Ateliers d'anglais gratuits



PLACEMENT EN EMPLOI POUR LES JEUNES ÂGÉS DE 15 À 30 ANS

- Support financier durant la recherche d'emploi
- Financement pour les formations accréditées
- Subventions salariales offertes aux employeurs



PRÉPARATION À L'EMPLOI POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

- Rédaction/révision de CV
- Mentorat
- Stage d'observation en milieu de travail

LE FRANCO : On sait qu'environ 67 000 enfants sont admissibles à l'instruction en français en Alberta, dont 50 000 qui sont d'âge scolaire. La proportion d'enfants inscrits dans le système francophone est pourtant la plus basse au Canada. Quelle stratégie envisagez-vous pour élargir davantage le nombre d'élèves et garantir que ceux qui ont le droit d'accéder au réseau francophone y soient effectivement intégrés?

M.B. : D'abord, on travaille avec le recensement pour identifier les régions où se trouvent les ayants droit. C'est la première étape. Nos conseillers scolaires font ensuite un très bon travail de démarchage pour avoir des conversations avec les francophones et toutes les parties prenantes de ces régions.

On cherche à voir, dans les communautés où on a identifié des ayants droits, s'il y a de l'intérêt pour de la programmation francophone. On a de beaux succès avec ça, comme à Cardston où des parents ont approché le Conseil et les conseillers scolaires pour avoir des cours en français offerts dans leur ville, dans un édifice qu'on loue. En fonction du succès de chaque essai [...], on peut déterminer s'il y a vraiment de l'intérêt [...] pour un projet d'école.

On envisage de faire la même chose dans d'autres communautés. On cible certaines régions [...] à Calgary et ailleurs dans le sud de la province.

LE FRANCO : La question de la rétention des élèves est souvent discutée, en particulier lors de moments cruciaux où les élèves pourraient être tentés de changer d'école et s'orienter vers le système anglophone. Les données du Conseil scolaire FrancoSud indiquent qu'entre 80 et 90% des élèves effectuent la transition entre la 6^e et la 7^e année, mais «seulement» 60 à 70% poursuivent



↑ L'école Le Ruisseau à Brooks a ouvert ses portes pour la rentrée 2022 après de longues années d'attente. Photo : Arnaud Barbet

de la neuvième à la dixième année. Quelles sont les raisons de ce décalage et quelles solutions envisagez-vous pour améliorer cette situation?

M.B. : L'équipe de services éducatifs et moi avons eu des conversations préliminaires avec les directions d'écoles secondaires pour avoir une meilleure idée de ce qui se passe. Ces conversations ne datent pas d'hier, elles ont lieu depuis plusieurs années.

Mais là, on veut regarder la programmation scolaire et l'organisation scolaire pour trouver des solutions innovantes. La pandémie a eu ça de bon : on sait qu'il y a d'autres façons de faire. Il y aurait peut-être l'idée de

partager des cours entre certaines écoles, avec un professeur pour une certaine matière, afin de mieux utiliser nos ressources, mais c'est très, très préliminaire, on est encore en discussion par rapport à ça, alors je ne peux pas en dire plus.

LE FRANCO : En terminant, le premier anniversaire de ChatGPT a été célébré en novembre dernier. J'aimerais connaître votre perception de cet outil, sachant que l'intelligence artificielle peut être un outil sensationnel pour le milieu de l'éducation, mais aussi susciter des préoccupations éthiques, notamment en ce qui concerne le plagiat.

M.B. : Je vais utiliser l'analogie parfaite. Quand le téléphone cellulaire est arrivé sur le marché, on a voulu l'interdire dans les écoles. Avec le temps, on a finalement réalisé que ça pouvait devenir un bon outil éducatif, alors on a décidé de tolérer son utilisation. Mais il a fallu faire de l'éducation pour s'assurer qu'il n'y ait pas de débordements.

Quand on parle de l'intelligence artificielle, je pense que c'est la même logique. On doit éduquer, informer. J'aimerais qu'il y ait des formations à tous les niveaux sur les moyens positifs d'utiliser cet outil et sur les risques. On ne veut pas bannir ChatGPT, mais s'assurer que les élèves, s'ils l'utilisent, le font de manière adéquate. ▲



ANNIE PEYTON



PIERRE CLÉROUX



FLORIAN PRADON

CALGARY 9 & 10 FÉVRIER
RENDEZ-VOUS
D'AFFAIRES 2024



présenté par **bdc**



↑ Le ski joering apporte des émotions fortes à ses pratiquants. Photo : Chad Rowbotham

LE SKI JOERING, UN SPORT À SAVEUR ALBERTAINE



La compétition Skijordue se tiendra le 2 mars prochain.

Fusion inusitée entre l'équitation western et les sports de glisse acrobatiques, le ski joering équestre, également connu sous le nom de ski attelé, gagne en popularité en Alberta depuis quelques années. Cet hiver encore, les localités de Banff et de Millarville seront le théâtre de ce phénomène éclectique qui ne manque jamais d'attirer des milliers de curieux avides de profiter d'une expérience en plein air hors du commun.

« Si tu habites en Alberta, il faut trouver un moyen d'apprécier l'hiver et d'avoir du plaisir, c'est un peu comme ça que le ski joering a commencé pour moi quand j'étais jeune. Adulte, j'ai voulu recréer cet engouement », relate Sam Mitchell, une Calgarienne d'origine et fondatrice de Skijor Canada.

Inspiré par la tradition norvégienne, laquelle utilise des rennes pour

« CE SONT DES GENS [SKIEURS ET CAVALIERS] QUI PARTAGENT LE MÊME GENRE DE FOLIE. »
Sam Mitchell

« IMAGINEZ SI ON AVAIT UN VRAI CIRCUIT CANADIEN ET UN CHAMPIONNAT, CE SERAIT INCROYABLE. »
Sam Mitchell



↑ Le ski joering est une discipline où un cavalier, accompagné de son cheval, tracte un skieur (ou un planchiste) qui réalise des acrobaties. Photo : Leah Hennel

tracter un skieur, le ski joering est aussi pratiqué avec un cavalier et son cheval en Alberta et en Europe. Cette passionnée du monde équestre propose donc, en 2016, à « quelques amis » de se réunir pour manger de la fondue au fromage et s'initier à cette discipline de manière informelle.

« Ça a été un gros succès, soixante-cinq personnes se sont présentées au final. Et ce qui m'a frappée, c'est à quel point tout le monde avait eu du plaisir et comment ça permettait de se réunir en communauté, comme une grosse famille. J'ai voulu rendre ça plus officiel et en faire profiter tout le monde », se remémore-t-elle.

L'année suivante, une première compétition ouverte au public, le Skijordue, est lancée. Les profits sont ensuite distribués au centre équestre Prairie Sky Equine Assist Therapy, une association caritative de Calgary qui offre des services aux enfants et aux adultes qui ont des handicaps ou d'autres enjeux de santé mentale.

« Je pense qu'une des raisons pour lesquelles l'événement a été populaire

dès la première année, c'est qu'il y a quelque chose de tellement albertain dans le fait de réunir des cowboys d'expérience et des skieurs téméraires. Ce sont des gens qui partagent le même genre de folie, mais qui n'ont pas l'habitude de se côtoyer », s'exclame Sam.

Depuis, la discipline continue de susciter l'engouement du public albertain. Kristina MacDonald, directrice des événements pour Banff & Lake Louise Tourism, souligne que la compétition, qui se déroule pendant le festival SnowDays à Banff, attire une foule imposante année après année.

« Ça crée une impulsion économique. Plusieurs membres de notre communauté commerciale nous ont dit que l'événement de Banff a considérablement augmenté le trafic vers leur entreprise », mentionne-t-elle.

Rappelons que l'édition de 2023 a rassemblé quelque 7000 spectateurs, comprenant à la fois des habitants locaux et des touristes, désireux d'assister aux épreuves de sauts acrobatiques, de relais, de vitesse et de parcours à obstacles.



↑ Sam Mitchell est la fondatrice de Skijor Canada. Photo : Duff



↑ Où est donc le planchiste ? Photo : Robert Massey

GLOSSAIRE

DÉFAILLANT
Qui fait défaut



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Le ski joering est une discipline qui nécessite de la coordination entre les parties et peut mettre les skieurs à risque de blessures. Photo : Duff



↑ Kristina MacDonald est la directrice des événements pour Banff & Lake Louise Tourism. Photo : Marck Guttman



↑ Parfois il vaut mieux lâcher les rênes. Photo : Greg Samborski.

«Le ski joering mélange assez bien la culture western de l'Alberta et l'idée du rodéo, avec les activités de montagne des Rocheuses. C'est une manière assez spéciale de représenter la culture de notre province», ajoute Kristina, en faisant échos aux propos de Sam Mitchell.

UN SPORT EN VOIE DE CONSTRUCTION

Matt Monod, un skieur de la région de Banff et copropriétaire de l'entreprise familiale Monod Sports, a pris part à plusieurs compétitions de ski joering ces dernières années. Il raconte s'être découvert une passion pour l'équitation à travers la fusion de ces deux mondes.

«Dès la première fois où j'ai participé à une course, j'ai trouvé ça tellement impressionnant de voir les [cavaliers], d'apprécier leur [expertise]. L'équitation, je ne connaissais pas du tout, mais [ça] m'a donné envie d'apprendre à mon tour et j'ai commencé à prendre des cours», dit-il.

Ce francophile aimerait toutefois voir le sport évoluer dans les prochaines années de sorte que les rôles de cavalier et de skieur deviennent interchangeables. Selon lui, cela permettrait aux participants de développer une meilleure compréhension mutuelle de leurs disciplines et d'accroître la sécurité parfois **défaillante** dans ce genre d'événements.

«Je me dis que dans dix ans, on pourrait faire une manche avec le skieur comme cavalier et [vice versa]. Ce serait moins dangereux si l'on comprenait les enjeux de chaque sport. Parce que c'est sûr qu'il y a des risques de blessures plus élevés pour les skieurs», laisse-t-il entendre.

De son côté, Sam Mitchell entretient le rêve de rendre le ski joering encore plus «officiel» en instaurant un ensemble de règles normalisées à travers le Canada. «Imaginez si on avait un vrai circuit canadien et un championnat, on pourrait même organiser les finales à Calgary. Ce serait incroyable», conclut-elle avec enthousiasme. ▲



↑ L'équitation est un sport qui n'a pas de saison. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

AU GALOP, L'HIVER NE FREINE PAS LA PASSION

COCHRANE

SPORT

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



ILS [LES CHEVAUX] SE RÉCHAUFFENT À TRAVERS LE FOIN, LEUR SYSTÈME DIGESTIF D'HERBIVORE TRANSFORME CETTE FIBRE EN CHALEUR.»

Sophie Couture



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

L'arrivée des premiers flocons est loin de faire obstacle aux activités des centres équestres de l'Alberta qui demeurent souvent ouverts à l'année. La saison froide nécessite toutefois quelques ajustements afin que chevaux et cavaliers bravent les tempêtes en toute sécurité.

Le vent siffle et la neige craque sous les pieds en ce matin glacial de janvier. Dans le champ, où la verdure est recouverte de son tapis hivernal, les chevaux broutent paisiblement. Telle une oasis dans ce paysage se dresse Matter's Equine, un centre équestre western géré sous l'égide de Ward Stables, niché au cœur du comté de Rocky View. Sa propriétaire, Sophie Couture, y consacre tout son temps depuis le printemps 2023.

«Je dis souvent que je suis victime de mon succès», explique-t-elle d'entrée de jeu, le sourire aux lèvres. Ancienne travailleuse de la construction, elle raconte avoir dû démissionner lorsque les demandes d'inscription ont explosé à l'écurie en avril dernier. Une situation qui la réjouit particulièrement, elle qui a toujours aspiré à faire de sa passion un métier.

«Je fais de l'équitation depuis que j'ai cinq ans, j'ai commencé à coacher à 15 ans pour des écuries au Québec. J'ai toujours voulu faire ça de ma vie, mais je ne pensais pas que c'était possible avant de m'établir ici», laisse-t-elle tomber.



JE M'IMAGINAIS PAS QU'UNE FEMME DE PRESQUE 40 ANS POUVAIT COMMENCER JUSTE COMME ÇA, COMME DÉBUTANTE.»

Isabelle Groenwold



LES CHEVAUX, CE N'EST PAS JUSTE POUR LES JEUNES. IL Y A BEAUCOUP DE FEMMES DE 40 ANS ET PLUS QUI PRENNENT CONFIANCE EN ELLES ET S'ACCOMPLISSENT À TRAVERS L'ÉQUITATION. C'EST VRAIMENT BEAU.»

Sophie Couture



↑ Sophie Couture est propriétaire du centre équestre Matter's Equine. Photo : Gabrielle Audet-Michaud



↑ Manteaux et bottes d'hiver sont nécessaires pour ces jeunes cavaliers qui bravent l'hiver. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

BRAYER L'HIVER À CHEVAL

Depuis ce grand saut, la demande bat son plein, et ce, même durant les mois les plus froids de l'année. Contrairement à la croyance populaire, Sophie explique d'ailleurs que la pratique de l'équitation en hiver est «tout à fait possible en Alberta» à condition de quelques ajustements.

Par exemple, l'entraîneuse accueille ses élèves dans un manège intérieur plutôt qu'à l'extérieur. Ces installations ne sont pas chauffées, mais offrent une certaine protection contre le vent et la neige, précise-t-elle.

«On est protégés des intempéries, ce qui est bien, puis l'arène est illuminée en soirée. Et on a quand même une écurie chauffée avec une toilette», dit-elle.

Pour affronter le froid, les cavaliers doivent, quant à eux, revêtir leurs vêtements d'hiver, une divergence assez notable par rapport à l'équipement habituel de l'équitation western. «Ce n'est pas l'accoutrement le plus approprié et

ce n'est pas très cowboy, mais on veut que les élèves soient confortables, c'est ça l'important», relate Sophie en riant.

Une contrainte additionnelle, ajoute-t-elle, réside dans le fait que les chevaux ne peuvent s'entraîner lorsque le mercure dégringole en dessous de moins 15 degrés Celsius. Bien que ces bêtes soient résistantes à des températures extrêmes, elles peuvent «prendre froid et tomber malades après avoir transpiré lors d'un entraînement».

Et s'ils ne sont pas à l'entraînement, les chevaux de Sophie peuvent tolérer des températures de moins 40 degrés Celsius. «Ils se réchauffent à travers le foin, leur système digestif d'herbivore transforme cette fibre en chaleur. Plus ils mangent, plus ils pourront se garder au chaud. En général, on ne leur met pas de couverture, sauf s'il y a beaucoup de vent, comme c'est le cas aujourd'hui, parce qu'ils produisent leur propre chaleur», décrit l'entrepreneuse.

CONTRAINTES ET SÉANCES REPORTÉES

En marge des vagues de grand froid, comme celle qui s'est abattue au cours des deux premières semaines de janvier, plusieurs séances d'entraînement sont donc susceptibles d'être reportées, et ce, au plus grand regret de certains passionnés. «C'est une question de sécurité quand on annule, mais c'est certain que les élèves sont déçus», mentionne Sophie.

Parmi ceux qui avaient «bien hâte» de reprendre l'entraînement à la mi-janvier, Isabelle Groenwold et ses trois enfants, tous les quatre suivant des cours au centre équestre depuis quelques mois. «On s'ennuie quand les leçons sont annulées. Les enfants en parlent souvent à la maison», confie la mère de famille.

Malgré les annulations, cette francophone confie avoir été agréablement surprise de constater à quel point l'équitation d'hiver est accessible tout au long de l'année. «J'aurais jamais pensé que c'était une activité que l'on peut facilement continuer après octobre, mais c'est super facile et possible, surtout ici avec l'arène intérieure», mentionne Isabelle.

UN SPORT THÉRAPEUTIQUE

En plus d'être une activité disponible à l'année, la pratique de l'équitation présente des bienfaits thérapeutiques remarquables, confie Isabelle. Selon elle, l'expérience à cheval est particulièrement bénéfique pour ses deux fils atteints d'autisme qui ont réalisé des progrès remarquables grâce au temps passé à l'écurie.

«Ça aide à calmer leur système nerveux. Mon plus vieux, Maxwell, a aussi un trouble développemental de la coordination, alors ça lui permet d'améliorer son tonus musculaire. On voit de meilleurs résultats que la physiothérapie», illustre-t-elle.

La mère de famille attribue ces résultats en partie au travail de Sophie, soulignant la patience constante de l'entraîneuse, même dans les moments où ses fils peuvent être turbulents ou faire des crises.

Bien que dernière à rejoindre l'aventure en septembre, Isabelle voit également plusieurs effets positifs depuis qu'elle a intégré le programme équestre. «Je m'imaginais pas qu'une femme de presque 40 ans pouvait commencer juste comme ça, comme débutante. Mais ça me fait le plus grand bien. J'en ferais quatre fois par semaine si je pouvais», partage-t-elle.

Sophie renchérit en rappelant que l'équitation est accessible à tous, peu importe l'âge ou le niveau de connaissances. «Les chevaux, ce n'est pas juste pour les jeunes. Il y a beaucoup de femmes de 40 ans et plus qui prennent confiance en elles et s'accomplissent à travers l'équitation. C'est vraiment beau», conclut-elle. ▲

Sylvain Lacroix
Président

Fier Partenaire
du journal Le Franco

NotableHomesCanada.com

La santé en français:
Essentiel !

780-466-9816

rsa-ab.ca

8627, rue Marie-Anne-Gaboury
Bureau 304A
Edmonton Alberta T6C 3N1

RSA
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

Tout pour améliorer
l'accès aux services
de santé en français

GLOSSAIRE

ACCOUTREMENT
Habillage un peu ridicule



↑ Karimah, chanteuse francophone locale, éblouit un auditoire enthousiaste au centre artistique Nina Haggerty. Photo : Aidan Macpherson



↑ Jason Kodie joue de l'accordéon et chante pendant un spectacle solo au café The Carrot. Photo : Aidan Macpherson

LE FESTIVAL D'HIVER BYZANTIN, ENCORE UNE RÉUSSITE!

Les 20 et 21 janvier dernier, Arts on the Ave a organisé une nouvelle fois le **Deep Freeze**. Bien connu de la communauté francophone pour la diversité de ces participants, mais aussi la présence de nombreux artistes francophones, le festival a accueilli 38 000 visiteurs malgré les températures glaciales.



C'est sur la 118^e Avenue, entre la 90^e Rue et la 95^e Rue, dans le quartier Alberta Avenue, à Edmonton, que la fête a battu son plein. Les communautés ukrainiennes, canadiennes-françaises, franco-africaines, latino-américaines, asiatiques, autochtones et métisses se sont retrouvées pour partager des moments de joie, de rire et de bonheur, en famille ou entre amis.

Comme chaque année, le thème choisi a fait bien des heureux. C'était *Under the Toad Stools*, entre magie, ancêtres et gastronomie, chacun y a trouvé son compte. Très nombreux étaient les participants à apprécier l'ambiance, la nourriture locale et la mise en évidence des artistes et artisans de la région.

Les organisateurs en profitent pour remercier à nouveau les 450 bénévoles, la centaine d'artistes et artisans présents, ainsi que toutes celles et tous ceux qui ont visité une nouvelle fois le Deep Freeze! ▲

LE FRANCO
EN COLLABORATION
AVEC LE FESTIVAL
DEEP FREEZE



↑ Certains dignitaires et députés d'Edmonton se retrouvent au festival, notamment l'honorable Randy Boissonnault (à gauche), ministre de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et des Langues officielles, et Amarjeet Sohi (au centre), maire d'Edmonton. Photo : Aidan Macpherson



↑ Les familles ont pu se déplacer en calèche durant tout le festival. Photo : Aidan Macpherson



↑ Alain Bertrand, coordonnateur du programme francophone du festival Deep Freeze, profite du trône de glace. Photo : Aidan Macpherson

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **POUR CONTACTER LE JOURNAL :**
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
PUPITRE@LEFRANCO.AB.CA
- **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEURE
- **GABRIELLE AUDET-MICHAUD**
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, JUSTINE LEBLOND,
CLAIRE MAREC, AIDAN MACPHERSON
- La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.
Annances: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing

réseau presse
membre professionnel de l'Association
FIER MEMBRE

CentralWeb
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

NOSTALGIE, QUAND TU NOUS TIENS

J'ai le sentiment que tout s'effondre autour de moi. Plus grand-chose ne reste ni ne demeure jamais stable et permanent. Lorsque je me projette dans le passé et contemple mes souvenirs d'enfance et de jeunesse, j'ai beau faire contre mauvaise fortune bon cœur, les regrets sont plus forts que tout.

« NOUS NOUS INTERDISONS DE RESSENTIR. C'EST MÊME À CERTAINS ÉGARDS LE NOUVEAU LOGICIEL DE CERTAINES PRATIQUES ÉDUCATIVES. FIGUREZ-VOUS QUE LE CŒUR A SES RAISONS QUE LA RAISON SAIT. ÊTRE RATIONNEL, CE N'EST PAS SE COUPER DE SES ÉMOTIONS. »

Pas facile toutefois, dans le catastrophisme ambiant, de se recueillir et de réfléchir par soi-même : inflation, attentats, guerres, menaces nucléaires, catastrophes naturelles. Lorsque la télé, la radio et les réseaux donnent l'impression que tout s'écroule, nous cherchons aussitôt des réponses, au point de nous perdre dans les observations du moment.

DONNER DU SENS

Ce tiraillement métaphysique traduit notre incompréhension d'une réalité qui nous échappe, mais que nous voulons malgré tout *comprendre* (étymologiquement *cum* : avec / *prehendere* : saisir) afin de mieux l'affronter et lui donner sens. N'oublions jamais cependant la recommandation de René Descartes : pour bien conduire sa raison et rechercher la vérité, il faut une *méthode* (*meta* : au-delà / *hodos* : voie). Je disais que la maxime de Voltaire mérite d'être méditée. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui qu'il est facile de succomber à des explications simplistes et mensongères.

Regret j'allais dire que le monde ne soit plus comme avant. Regret que nous n'ayons plus le temps pour penser. Des raisons, certes, nous en avons, mais le décor (le local) n'y est plus. Quant à la clôture destinale de notre être qu'incarne la globalisation, elle est devenue progressivement une «cage de fer»; et dorénavant un ensemble qui nous dépasse : la logique d'une seule Idée. Regret que l'avenir ne soit plus à reculons. Nostalgie quand tu nous tiens...

ROBOT A-T-IL DES SENTIMENTS?

J'ai partagé cette nostalgie récemment. On m'a répondu «Dois-je m'inquiéter [pour toi]?». À quoi j'ai expliqué aussitôt que tout le monde allait se retrouver dans ce que je ressens (allusion à cette chronique). Aussi surprenant que cela pourra vous sembler, cher lectorat, j'ai même consulté un Robot intelligent. Voici ce qu'il m'a répondu : «Il semble que vous traversiez une période difficile et ressentiez un mélange de nostalgie et de regret face aux changements dans votre vie. Ces sentiments sont tout à fait humains et compréhensibles. Il est normal de ressentir une certaine tristesse ou mélancolie lorsque l'on constate des transformations dans notre environnement et dans notre propre vécu.» Soit! Et Robot de poursuivre : «Si vous ressentez le besoin de parler de vos sentiments, n'hésitez pas à en discuter avec des amis proches, des



membres de votre famille ou même un professionnel de la santé mentale.»

Robot va sans doute évoluer dans sa réflexion. C'est vraiment ce que je lui souhaite! Mais c'est vous dire à quel point la nostalgie ressemble à la foi religieuse : elle est compréhensible, mais doit être vécue dans le silence, dans la seule sphère de l'intime; ceci quand elle n'est pas perçue publiquement comme une forme d'instabilité émotionnelle ou psychologique. Alors qu'en réalité elle est le reflet ponctuel et spontané de la destinée tragique du vécu humain. Quelque chose de primitif demeure en nous, malgré nos prétentions de modernité. Or, cette manière de raisonner à travers les sentiments n'a rien d'illogique. Bien au contraire.

LA RAISON DES SENTIMENTS

C'est la thèse que soutient le philosophe Henri Bergson dans *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932). Prenons un proche qui vient de mourir (Bergson mentionne l'exemple d'un rocher qui s'est détaché et qui tue un passant). Qui doutera que la perte d'un être cher soit une épreuve sentimentale considérable du point de vue de la signification de l'existence humaine? Il est assez difficile pour nous en effet de croire qu'un tel événement est le simple fruit du hasard. Il en va ainsi pour d'autres situations existentielles : Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien, demandait Leibniz? Y a-t-il une vie après la mort? Qu'est-ce que le bonheur, nous demande Épicure dans sa *Lettre à Ménécée*? Comme le dit si bien Pascal : «Le cœur a ses raisons que la raison ne sait point».

Or, l'esprit scientifique prétend supprimer ce questionnement intérieur, car il ne croit qu'en l'existence de causes physiques, matérielles, naturelles, déterminantes, selon lesquelles tout ce qui se produit n'est qu'un enchaînement de causes et d'effets. De nos jours, la rationalité et l'expertise sont à l'œuvre partout. L'esprit humain est ruiné, il souffre. Nous avons tendance effectivement à répudier tout ce qui nous paraît surnaturel; ou plutôt tout ce qui ne peut ni s'observer ni se prouver devient une menace pour la raison. *Jamais nous n'osons dire que les sentiments humains répondent à un besoin de sens que la rationalité seule ne peut suffire à apporter.*

L'EMPIRE DE LA NORMALITÉ

Nous nous interdisons de ressentir. C'est même à certains égards le nouveau logiciel de certaines pratiques éducatives. Figurez-vous que le cœur a ses raisons que la raison sait. Être rationnel, ce n'est pas se couper de ses émotions. Le cerveau qui pense, qui calcule, qui décide est aussi celui qui rit, qui pleure, qui aime, qui éprouve du plaisir et de la peine. Le cœur a donc ses

raisons que la raison est loin d'ignorer, nous dit Antonio Damásio (*L'erreur de Descartes : la raison des émotions*, 1995).

Pas étonnant que nous ayons de la difficulté à nous retrouver aujourd'hui dans un monde qui va mal. Si mal que le chef de l'armée britannique, le Général Sir Patrick Sanders, affirmait récemment que nous ne sommes plus dans l'après-guerre, mais dans l'avant-guerre; et que, compte tenu du contexte international, la jeunesse anglaise doit s'attendre à une mobilisation afin de grossir les rangs de l'armée pour défendre la patrie et le monde libre. Ce genre de déclaration donne au moins la possibilité de nous interroger, de nous demander si nous avons encore l'espoir, la foi, le goût de la liberté. Ah! Ce droit des Anglais (le local) dont parlait si bien Edmund Burke à l'épreuve de l'universalisme abstrait...

AUX ARMES, SENTIMENTS!

C'est que la nostalgie n'est pas nécessairement le fruit de la folie et de l'irrationalité (Descartes) ou encore de l'absence de jugement chez des imbéciles (Kant); ce sentiment est même la marque de gens normaux, voire des plus brillants. Seulement, chez certains, on la perçoit mal, car elle est simplement plus discrète. Aussi, la honte vient la couvrir aussitôt, ce qui est fort dommageable pour les relations humaines. Plus personne n'ose l'exprimer ouvertement par crainte de paraître ridicule et insensé sur le plan intellectuel. Il faut plutôt être dur, intransigent. On voit où cela mène : jusqu'à la malveillance, à l'hypocrisie, à la méchanceté, à l'horreur.

On préfère voir dans la nostalgie une forme de désillusion et de désenchantement, une tendance à sombrer doucement dans le vide, voire jusqu'à se livrer corps et âme à des pouvoirs tutélaires ou à des forces obscures. Prendra-t-on ici le cas d'Adolph Eichmann, cet officier nazi pourchassé par les services de renseignements israéliens jusqu'en Argentine et dont le procès à Jérusalem est bien raconté par la philosophe Hannah Arendt dans son *Rapport sur la banalité du mal* (1963)? En réalité, la particularité d'un homme comme Eichmann, c'est que celui-ci se rendait à son travail dans les camps chaque matin, effectuait la routine, puis rentrait chez lui le soir, passait à table, buvait sa soupe, allait souhaiter bonne nuit à ses enfants... Une vie monotone, donc, qui fera dire à Arendt qu'il était un individu comme un autre, c'est-à-dire, un rapace aux sentiments refoulés... C'est ce que voulait justement l'idéologie concentrationnaire totalitaire.

Concluons abruptement : Aux armes, sentiments! Le temps de la douce revanche est arrivé et avec lui les jours ensoleillés pour mieux voir resplendir notre **Unifolié** d'est en ouest, de l'Atlantique au Pacifique. ▲

↑ Photomontage : Andoni Aldasoro avec des photographies de Wikimedia Commons, NeedPix.com, Unsplash.com

« C'EST QUE LA NOSTALGIE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT LE FRUIT DE LA FOLIE ET DE L'IRRATIONALITÉ (DESCARTES) OU ENCORE DE L'ABSENCE DE JUGEMENT CHEZ DES IMBÉCILES (KANT); CE SENTIMENT EST MÊME LA MARQUE DE GENS NORMAUX, VOIRE DES PLUS BRILLANTS. SEULEMENT, CHEZ CERTAINS, ON LA PERÇOIT MAL, CAR ELLE EST SIMPLEMENT PLUS DISCRÈTE. »

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.

Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive
Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Étienne Haché
est philosophe
et professeur
de Lettres /
Philosophie.

GLOSSAIRE

UNIFOLIÉ
Drapeau du Canada